

Marcello Fois

EX-VOTO

Roman

Traduit de l'italien
par Zoëy Boubacar

La dernière goutte

Les miracles n'existent pas

*Adélaïde, 19 avril 2014
samedi, veille de Pâques*

ELLE SE DIT que les miracles existent. Cet après-midi, par exemple, qui avait semblé tourner au mauvais temps mais s'était révélé d'une tiédeur inattendue, si bien que plutôt que de passer l'après-midi chez eux, ils étaient allés à la plage, et Ryan avait même fait du surf sans combinaison. Antonia était restée assise à le regarder. On aurait dit deux stéréotypes : l'Italienne et l'Australien. Elle, brune et mince ; lui, fort et blond.

Ryan, se sentant observé, se mit debout sur la planche et la salua, comme le font certains enfants quand ils veulent attirer l'attention de leur mère. Antonia répondit à son geste comme pour lui dire qu'elle l'avait vu, oui, et qu'elle était fière de lui.

Ensuite, tout en enfonçant ses pieds dans le sable, elle se dit qu'hormis ceux qui sont vraiment utiles, les miracles existent. Il existait, l'océan devant elle. Et quelques enfants bruyants qui construisaient des châteaux de sable, et quelques personnes âgées qui laissaient courir leur chien

et même quelques maniaques de la condition physique qui faisaient du jogging sur le rivage. Elle vit Ryan qui la rejoignait, dégoulinant, sa planche de surf sous le bras. Le soleil avait donné à sa peau la couleur d'une gaufrette agréablement odorante et il avait un corps ramassé sur lui-même, développé par les protéines et le sport, un large torse incongrûment viril à côté de son visage régulier, presque efféminé. Pour plaisanter, il se mit à genoux devant elle et agita sa tignasse blonde comme l'aurait fait un grand chien mouillé. Antonia aussi secoua la tête, mais pour lui certifier qu'il était vraiment gamin. Ryan l'embrassa. Il sentit alors sur sa peau la rafale d'un vent soudainement froid. Antonia lui enveloppa les épaules dans une serviette de bain et le serra contre elle.

Certains petits miracles se manifestent sous la forme de tout ce qui s'inscrit dans la durée, comme une espèce de petit rien du tout qui s'obstine ; comme un signe sans équivoque de paix sans compromis. Là-bas, à cet instant précis, pour Antonia, le fait de se sentir parfaitement sereine avait été un moment béni.

- À quoi penses-tu ? lui demanda Ryan.

- À rien, répondit-elle.

- De quoi devais-tu me parler ? insista-t-il en s'asseyant à côté d'elle.

- De quoi ? demanda Antonia en continuant à lui essuyer les cheveux avec la serviette. Quand on sera dans la voiture...

Ryan s'approcha d'Antonia pour l'embrasser, pour l'arrêter. Puis il la regarda droit dans les yeux, comme s'il voulait la sonder.

– Tu as dit que tu avais quelque chose d’important à me dire. Alors ?

– Rien, fit-elle. Elle laissa le large torse de Ryan l’envelopper. Rien, répéta-t-elle, et elle ne mentait pas. Chaque fois qu’elle parvenait à ne penser à rien, elle pouvait même croire aux miracles.

La rapidité du changement de saison les avait trouvés mal préparés. Car le vent s’était déployé tout d’un coup, le ciel s’était couvert et il s’était mis à pleuvoir sans même leur laisser le temps de ramasser leurs affaires et de rejoindre la voiture. Une pluie violente et brève qui, lorsqu’ils passèrent à hauteur du supermarché, avait déjà cessé.

Après le dîner, ils étaient montés dans leur chambre et avaient observé, derrière la fenêtre, le feuillage flamboyant d’un érable fouetté par ce même vent qui les avait décidé à fuir la plage mais qui, maintenant, avait encore gagné en puissance et qui était devenu aussi agressif que s’il avait voulu sonner la fin de ce très long été austral. Ils avaient commencé à se déshabiller pour aller se coucher, en se tournant le dos, en éprouvant dans leur corps, en détail, la saison qui agonisait là dehors, tout autour d’eux, et l’un et l’autre furent parcourus d’un frisson. Une soudaine vitalité. Alors, au lieu de sortir de l’armoire une couverture épaisse, de se glisser dessous et de se souhaiter une bonne nuit, ils s’étaient jetés l’un sur l’autre. Avec maladresse, d’ailleurs. Si bien que, dans l’élan de leur étreinte, ils avaient heurté une table de nuit et fait tomber la lampe de chevet qui était allumée.

Le bruit de la céramique et de l'ampoule se brisant en mille morceaux les avait fait sourire. Ils s'étaient mis à s'embrasser, toujours en riant, et avaient commencé tout de suite à faire l'amour, de façon vorace, entière, sans préliminaires, comme s'ils ne parvenaient pas à contrôler davantage le désir, dans leur nudité, de ressentir encore de la chaleur. Comme s'ils avaient passé tout l'après-midi à se désirer sans se le dire. Maintenant, forcément, ils transpiraient autant qu'en pleine canicule. Du front de Ryan, des petites gouttes salées tombaient sur le visage et les seins d'Antonia. Il sut qu'il ne tiendrait plus longtemps : l'instant était proche, tout proche.

– J'y suis presque. J'y suis presque, la prévint-il, troublé jusque dans les muscles de ses mâchoires, comme s'il était surpris par sa propre incapacité à résister.

Ce fut alors que l'écran de l'iPhone d'Antonia s'alluma sur la table de nuit. Un numéro de quelques chiffres qui n'était pas en mémoire.

Ryan avait fermé les yeux et verrouillé chacun de ses autres sens. La seule chose dont son corps l'informait concernait l'orgasme qu'il sentait l'envahir.

Le téléphone sur le petit plan de bois vibra très brièvement. Une interruption infinitésimale, puis retentit une sonnerie aiguë. Et une deuxième, et une troisième.

– Laisse-moi répondre, lança la femme, à un certain moment.

Ryan la retint par les épaules :

– Attends, j'y suis.

– Laisse-moi répondre, répéta-t-elle. Qui appelle à une heure pareille ?

Et avant que Ryan ne sache où elle en avait trouvé la force, la femme avait inversé leurs positions. À son tour d'être au-dessus, maintenant. La lueur flottante des réverbères du boulevard, derrière les fenêtres, éclaira ses petits seins à peine tombants, avec leur aréole violacée cerclant les larges mamelons qu'effleuraient ses longs cheveux sombres, dénoués, qui lui tombaient jusqu'aux épaules.

– J'y suis, j'y suis presque..., répéta Ryan et il contracta les abdominaux pour tenter de se redresser.

La sonnerie du téléphone portable, à nouveau. Pour la quatrième, peut-être la cinquième fois.

Elle repoussa l'homme contre le matelas. Des mains, elle lui serra le cou ; et des cuisses, les hanches.

Ryan avait raison, c'était imminent.

– Oh oui, comme ça ! implora-t-il.

Antonia lui donna un coup sec en cambrant le dos, et il jouit en elle.

De la chaleur, enfin.

Elle savoura aussi cette sensation. Puis tendit le bras vers la table de nuit et, sans se retirer, pour continuer à goûter sa tiédeur à lui, attrapa le téléphone. Elle vérifia le numéro et passa deux doigts sur l'écran pour le faire glisser.

– Oui, c'est Tony, qui est à l'appareil ? fit-elle en regardant droit devant elle.

Ryan avait toujours les yeux fermés.

– Tu plaisantes ? demanda Antonia avec la frénésie de quelqu'un qui, subitement, n'est vraiment plus capable